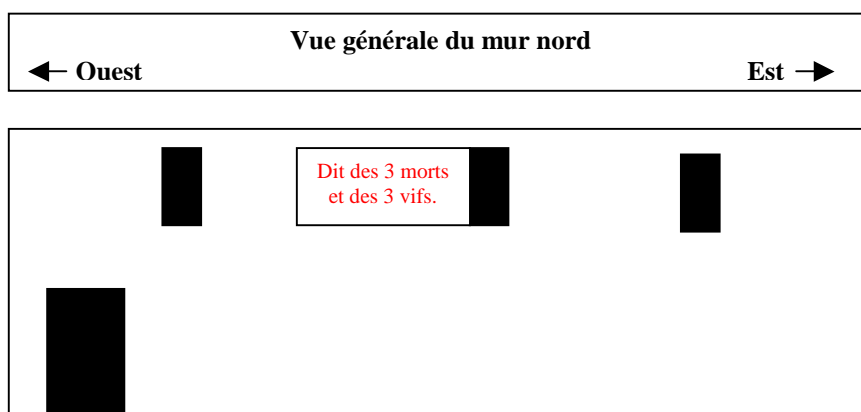


CONAN, église Saint Saturnin

a. Signalétique de la peinture

1. Dimensions, localisation et autres peintures

Cette peinture, qui se trouve sur le mur nord de l'église, entre deux baies (mais non de façon centrée), mesure 4.20 mètres de largeur sur 1.70 de hauteur. Des peintures découvertes en 1891 par l'abbé Lechalle dans l'abside, mais qui n'ont pu être conservées, représentaient les apôtres avec des phylactères partant de leurs bouches, sur lesquels étaient inscrits les versets du Symbole des apôtres¹.



2. Etat de conservation, restauration

Depuis la restauration de 1994, la fresque a retrouvé son éclat et ont été remis à jour des éléments que masquait le badigeon². Des lacunes demeurent, notamment sur la tête du premier mort, la partie basse du corps du second mort (de la ceinture à mi cuisse), le visage du troisième vif, ainsi que les pattes de son cheval. La couleur du premier cheval se confond avec celle du fond mais, par le harnachement rouge, on en devine la silhouette. La finesse d'exécution du Christ sur la croix l'a rendu presque invisible avec le temps. Il en est de même pour le chien qui s'appuie sur les degrés du calvaire.

¹ F. LESUEUR, *Les églises de Loir-et-Cher*, Paris, Picard, 1969, p 130. L'auteur ne fournit aucune explication supplémentaires sur ces peintures aujourd'hui disparues.

² B. L. MOULINIER, *Rapport de restauration de l'église de Conan*, 1994. DRAC Orléans.

3. Datation, commanditaire

La peinture fut offerte par Etienne de Gaignon, seigneur de Conan entre 1476 et 1505³.

4. Analyse iconographique de la peinture

1. Les morts

** Les corps*

Les trois morts (à la droite des vifs) ne sont pas des squelettes dont on peut voir l'ossature, mais sont dotés d'une fine enveloppe charnelle qui montre des corps en décomposition. Le premier mort est vu de face, le bras gauche est replié sur la poitrine. Les deuxième et troisième morts s'avancent vers les vivants, comme en témoigne la position de leurs jambes.

Un morceau de linceul semble pendre du premier mort. Le troisième en porte un sur l'épaule. Quant au second mort, la lacune que l'on a pu constater sur ses jambes pourrait en fait être un drapé couvrant cette partie du corps.

** Les visages*

Ils ont la tête tournée vers les vifs. Il faut noter le rire de ces trois morts, figuré par une ouverture blanche. La forme de la boîte crânienne est très accentuée, afin de bien figurer l'état cadavérique des morts.

** Les attributs*

Les trois morts tiennent des instruments. Seule une bêche (celle du troisième mort) est identifiable. L'extrémité des autres est devenue invisible avec le temps, mais il pourrait bien s'agir d'une lance et d'un bâton, comme c'est souvent le cas, notamment à Villiers sur Loir. En effet, le commanditaire de ces deux peintures étant le même homme, on peut (sous réserves) imaginer que les outils des morts sont les mêmes à Villiers et, à Conan⁴.

³ Abbé LECOQ, *Conan depuis l'An Mille*, s.d. (1970 ?), p 7. Ouvrage non publié, mairie de Conan. L'abbé Lecoq, pour cette étude, s'est fondé sur les archives départementales (série G), les archives municipales, les archives paroissiales, les archives de l'évêché (notes de l'abbé Grignon), Le répertoire archéologique de l'abbé Pilté, Le dictionnaire du Dunois (Bordas), L'histoire de Marmoutiers de Dom Martène et Le Domaine de Villeberfol de Lemarigner.

⁴ Idem p 7.

2. Le calvaire

C'est un calvaire, qui vient séparer le monde des morts de celui des vivants. Sa base est en forme de degrés, un Christ est représenté sur les bras de la croix qui se terminent par des losanges.

3. Les vifs

** Les corps*

Le premier cavalier regarde les morts, renversé en arrière sur son cheval cabré. Le deuxième les regarde également tout en faisant demi tour, les bras en l'air. Le troisième vif est un peu dans la même position, une torsion du corps lui permet de regarder les morts tout en fuyant.

** Les visages*

Les trois vifs tournent la tête vers les morts, mais leur visage est devenu invisible. Nous noterons qu'ils portent une chevelure mi-longue.

** Les costumes*

Nous pouvons nous arrêter sur la richesse des costumes des vifs. Le premier des vifs porte une couronne, un manteau avec une encolure et des poignets pouvant faire penser à de la fourrure d'hermine. Le second vif, s'il n'est pas couronné, porte une sorte de toque avec quelques plumes à l'arrière sur une coiffure identique à celle du premier vif. Sa cape vole au vent. Il porte un manteau dont l'encolure est fourrée, comme le bas de son vêtement. Si les lacunes empêchent d'admirer le costume de dernier vif, les plumes surmontant sa couronne laisse deviner ce que devaient être ses vêtements.

** Les animaux*

Le premier cheval se cabre en renversant à l'arrière son cavalier. L'animal est tout aussi richement paré que son maître : plumes sur la tête, harnachement et selle maintenant le dos du cavalier... Ni le second cheval, ni le troisième cheval ne sont harnachés. Pourtant, la queue ramassée du dernier cheval indique un certain soin apporté à l'animal. Peut-être avait-il un harnachement qui était d'une couleur très proche de celle de la robe du

deuxième et du dernier cheval. Harnachement et robe du cheval se sont alors peut-être confondus avec le temps. Le second tourne le dos aux morts. Le dernier cheval fait de même mais de façon encore plus radicale.

On note la présence de quatre chiens, dont un a les pattes qui reposent sur les degrés du calvaire.

Deux faucons, les ailes dépliées (l'un, au dessus de l'épaule droite du premier chasseur, l'autre à la gauche du second), ont un lien qui pend de leur patte. Il se pourrait qu'un troisième faucon ait accompagné le dernier vif, une lacune l'ayant masqué⁵.

b. Analyse stylistique de la peinture

1. Composition

La présence de motifs répétitifs alternés donne à la peinture un caractère commun avec la tapisserie : des fleurettes et fleurs de lys réalisées au pochoir sont parsemées dans la composition. La fleur de lys vient une fois encore souligner l'appartenance sociale des cavaliers.

Le peintre n'a pas placé la croix de cimetière au centre même de la composition. En effet, les morts occupent un tiers de la peinture, les vifs, deux tiers. Cet écart se comprend du fait que les chasseurs n'évoluent pas à pied comme le groupe qui leur fait face, mais à cheval. Leur occupation plastique du champ est donc plus importante.

L'artiste a su créer un certain rythme dans sa composition par l'alternance des couleurs. Chaque mort a une couleur qui lui est propre. Le premier est peint dans un aplat ocre rouge, le second est rosé, le dernier orangé. Cette répartition des tonalités se retrouve chez les vifs, où chaque cheval est bien différencié par sa couleur. Le premier a une robe blanche rosée, soulignée par un harnachement ocre rouge. Celui qui lui succède est ocre jaune et le dernier est ocre rouge. Les couleurs des vêtements sont différentes de la robe du cheval afin de bien faire ressortir chaque élément. Ainsi, la couleur apporte un certain dynamisme à la composition mais est aussi un facteur de lisibilité.

⁵ B. L. Moulinier, dans sa suggestion de représentation, en fait figurer un.

Le rythme est aussi dû aux forts mouvements des vifs effrayés à la vue du trio macabre, comme nous avons déjà pu le constater. Cheval cabré, corps en torsion, bras levés en sont des exemples.

2. Espace

La façon dont le peintre a choisi de représenter la scène peut surprendre. Il la traite de la même manière qu'une tapisserie. Il n'y a en effet aucune ligne d'horizon.

3. Style

Le peintre a travaillé à partir de techniques simples, comme l'utilisation d'aplats de couleurs, et non de dégradés. Il s'est servi du pochoir pour les motifs répétitifs du fond. Il a aussi su faire preuve de minutie descriptive. Le détail du Christ sur la croix en témoigne parfaitement. Il en est de même pour les liens qui devaient retenir le rapace. Le travail des détails a permis de mettre en valeur le raffinement et la noblesse des étoffes des vifs. N'a-t-on pas pu voir sur les encolures des vêtements et les emmanchures la présence de fourrure évoquant l'hermine ?

Toutes les variétés vestimentaires, comme la cape du second chasseur, la couronne du premier ou les plumes du couvre-chef du troisième font parfaitement ressortir l'opulence des jouvenceaux.